

L'EFFROYABLE CHASSE AUX SORCIÈRES (6/6)

Anna Göldi, l'ultime sorcière

Anna Göldi allait avoir 48 ans quand elle a été jugée et condamnée pour sorcellerie. Décapitée en place publique à Glaris, en Suisse, le 18 juin 1782, elle est la dernière victime officielle de cette folie meurtrière qui a embrasé l'Europe plusieurs siècles durant.

Bien sûr, d'autres ont été sacrifiées après Anna Göldi. Même quand l'État n'a plus voulu cautionner ces massacres abjects, les flammes si longtemps attisées par les petits procureurs de province ont continué à dévorer en silence les esprits.

Ce Diable que l'Église et les hommes au pouvoir désignaient depuis des siècles comme la cause exclusive de tous les maux ne pouvait avoir disparu par enchantement, les sorcières non plus, elles qui étaient les représentantes du Malin sur terre et qui avaient été traquées, arrêtées, torturées et jetées sur les bûchers par fournées entières.

Coupables, forcément coupables, sinon, à quoi bon ? Le Diable, ses suppôts, leurs malédictions n'avaient pas pu disparaître comme ça, sauf à croire que pendant des siècles on avait été manipulés, pris pour des crétiens ; des vœux qui emmenaient d'autres vœux à l'abattoir.

Non, cela ne se pouvait. Alors, de temps à autre, dans un coin reculé, on en choisit une et on lui faisait passer le goût du pain. Anna Göldi ne sera pas la dernière victime de cette folie furieuse, de ce fémicide comme on ne disait pas à l'époque, mais elle est la dernière en Europe à avoir été jugée et condamnée à mort par un tribunal « compétent » pour ce crime absurde. C'était en Suisse, c'était au pied des Alpes, dans un État qui a proportionnellement brûlé plus d'innocentes victimes que partout ailleurs sur le continent, dix fois plus qu'en France. Il aurait mieux valu ne pas naître là, pas à cet endroit, pas à cette époque. Anna Göldi n'avait rien demandé, ça s'est trouvé comme ça.

Une fille-mère, ce n'est pas bien vu

Le 24 octobre 1734, elle voit le jour à Sennwald (un peu moins de 450 habitants), aujourd'hui situé dans le canton de Saint-Gall. Dans ce pays d'éboules et de vent, à l'écart des voies de communication, les mentalités ont évolué lentement, épousant le rythme des saisons et des bêtes. Comme tout le village, son père, Adrien Göldi, travaille tout au long du jour dans les champs pour parvenir à payer la dime au bailli zurichois. La vie est rude et la carte postale est belle comme il se doit. Le décor est planté.

Anna vit une enfance sans émoi fondateur notable. À 14 ans, elle



Le 18 juin 1782, sur la place centrale de Glaris, Anna Göldi est décapitée en public. Document remis



L'arrestation d'Anna Göldi, menottée et emmenée sur la place centrale du village où elle sera décapitée. Image tirée du film « Anna Göldi, la dernière sorcière » (1991) de Gertrud Pinkus. Document remis

trouve une place de servante dans un pauvre logis à la campagne, femme à tout faire semble cependant une appellation plus conforme à la réalité. Elle qui a troqué une misère contre une autre, refuse que le destin la ramène toujours à sa pauvre condition. Un jour elle s'enfuit et est engagée chez un armurier, à Sax, où elle reste six ans, une éternité. On la retrouve chez un fileteur à Saint-Gall ensuite, et puis ici et là. Quelques années plus tard, la voila de retour dans son village, embauchée à la cure de Sennwald. On se dit que pour revenir dans son village à 31 ans, c'est que quelque chose s'est mal passé à la ville. De fait, elle est enceinte mais sans mari pour porter sa valise. Le père de l'enfant est un soldat semblé-t-il, il est parti sur un front quelconque ou en manœuvre quelque part ce qui revient au même, il ne remettra plus les pieds dans sa vie. Le début des ennuis.

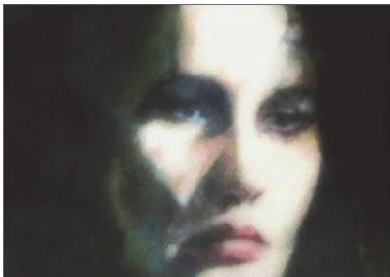
Une fille-mère, ce n'est pas bien vu et puis il y a ce drame : la nuit suivant l'accouchement, son enfant meurt étouffé. La mortalité infantile a beau être particulièrement élevée dans le secteur en cette seconde moitié du XVIII^e siècle (210 pour mille), elle est accusée de l'avoir tué. Elle se défend, hurle sa douleur et son innocence, mais elle est condamnée au pilori : un matin, les badauds la voient attachée à un poteau sur la place centrale. Sa condamnation est doublée d'une peine de réclusion : elle devra rester cloîtrée durant six ans, six ans, dans la maison de sa sœur.

Une nuit, n'y tenant plus, elle prend son baluchon, un peu de viande séchée, quelques fruits et disparaît.

Nouveau coup du sort

Fuir. Fuir cet endroit maudit. La juridiction de Glaris n'est pas très loin, une grosse journée de marche à tout casser. Là-bas, l'herbe sera plus verte et l'air plus pur. Anna Göldi pourra redémarrer une nouvelle vie, on se dit toujours des choses comme ça quand on est dans une impasse.

Embauchée chez un relieur à Glaris, puis à la cure de Mollis où le pasteur, Johann Heinrich, meurt quatre ans plus tard, elle reste auprès de ses enfants et de sa veuve, Dorothee Zwicki. Anna va sur l'âge, mais c'est une belle femme et elle connaît son métier. Elle trouve une place comme tout domestique de l'époque en rêve, chez l'un des médecins qui, malgré malade et puis amoureux d'elle, ce qui est une au-



Anna Göldi d'après le peintre Patrick Lo Giudice. Museum Mollis

tre forme de souffrance. Il a onze ans de moins, mais qu'importe, leur passion emporte tout. Le scandale arrive comme on pouvait s'y attendre. Les amours ancillaires passent encore, mais un bâtard avec une boniche, ça non. Les Zwicki sont l'une des plus grandes familles du pays, peut-être même si plus de Suisse et même si la Suisse n'était pas encore aussi prospère qu'aujourd'hui, ce n'est pas rien. On la congédie immédiatement, dehors la traînée.

Elle nourrit le dessein de partir à Strasbourg où elle est déjà passée lors d'une précédente errance. La ville lui a semblé jolie avec sa cathédrale pour point culminant. Pourquoi ne pas y refaire sa vie une fois de plus, ce doit être un bel endroit pour regarder grandir un enfant. Selon certaines sources, c'est d'ailleurs en Alsace qu'elle accouche, mais tout cela est confus. Ce qui est établi, c'est que son fils lui est retiré à la naissance et qu'on ne sait pas ce qu'il est devenu. Il a sans doute été envoyé loin, dans une pension ou plus sûrement dans une famille d'accueil à laquelle on payait une somme rondelette chaque année pour le prix de son silence et des repas du petit.

Anna, elle, encaisse encore ce nouveau coup du sort qui décide ment s'acharne. Parce qu'il faut bien vivre, elle retrouve une place à Glaris chez Johann Jakob Tschudi, médecin et juge, conséquent notable d'une trentaine d'années, père de cinq enfants. Il y a Suzanne, Heinrich, qui l'on surnomme Heiri, Annemiggeli, Barbara et Elisabeth, la petite dernière qui a un an et porte le nom de sa mère.

Nous sommes en 1780, Anna Göldi a 46 ans et sa fin est proche. Son contrat chez les Tschudi sera le dernier, bientôt elle sera décapitée en place publique, mais n'allons pas trop vite, le bourreau attendra. Car au début, chez les Tschudi, ça

se passe bien, très bien même. La nouvelle servante, avec sa belle allure, son port altier tellement en décalage avec sa classe sociale impressionnante. Elisabeth, la maîtresse de maison, n'est pas mécontente de sa recrue, les enfants l'adorent et son travail est irréprochable.

Plainte pour harcèlement sexuel

On ne connaît pas le son de sa voix, mais à voir le beau portrait d'elle peint par l'artiste Patrick Lo Giudice on l'imagine, peut-être à tort, un peu maigre, affirmée, une voix de tête. À moins qu'elle ne soit le contraire de son physique, douce et flûtée, présentant alors un étonnant contraste qui devait désarmer son interlocuteur.

Anna Göldi était de toute façon indubitablement séduisante. Pas soumise, ça non. Plutôt du genre intimidant. Un sourire froid, lointainement amer. Est-ce cet air de pétroleuse qui a séduit le docteur Tschudi ? Toujours est-il qu'il tombe amoureux d'elle à son tour. Il n'en dort plus la nuit, guette les moments où elle prépare les chambres pour la rejoindre, badiner un peu avant de passer aux choses sérieuses. Il l'observe à la dérobée, n'en peut plus. Un soir ou un matin, il la bascule sur un lit, une table de cuisine, on n'en sait rien. Une relation se noue si on peut appeler ça comme ça, cachée, honteuse pour lui, douloureuse pour elle.

Car Anna Göldi a déposé plainte pour harcèlement sexuel contre le bon docteur Tschudi en décembre 1781, #balancelonporc. Mais qui se souciait de la plainte d'une femme à tout faire qui traitait une réputation sulfureuse ? À part l'accusé lui-même bien sûr, angoissé de voir sa lignée salie, il fallait y penser avant.

Pour l'instant, l'affaire est étouffée, les notables font bloc, mais le

scandale peut éclater à n'importe quel moment. Johann Jakob Tschudi dort mal à nouveau. Et voilà que l'une de ses filles, Annemiggeli, 8 ans, tombe malade. Enfin c'est ce qu'il dit. À la fièvre, aux convulsions, s'ajoutent des dizaines d'aiguilles qu'elle vomirait dans d'atroces quintes de toux sanguinolentes. On en aurait selon lui déjà trouvé quelques-unes dans son bol de lait peu de temps auparavant. L'affaire paraît incroyable, elle l'est.

Bien sûr, ça ne peut être qu'une malédiction, la vengeance d'Anna Göldi, qui s'enfuit une fois de plus, effrayée par le soupçon, les mots que l'on crache, les regards qu'on lui jette.

On sait qu'elle s'enfuit parce que le 25 janvier 1782, dans le quotidien *Neue Zürcher Zeitung*, la police publie une annonce promettant 100 couronnes à celui qui permettra l'arrestation de cette femme qui a commis « l'acte incroyable d'apporter une quantité d'épingles et autres choses par des moyens secrets et presque incompréhensibles contre un enfant innocent de 8 ans ».

Atrocement torturée

Sa cavale dure un mois. Arrêtée, elle est jetée en prison, atrocement torturée comme des milliers de femmes avant elle. L'accusation de sorcellerie est anachronique, voilà plusieurs générations qu'on ne brûle plus les sorcières.

Certains s'interrogent un peu de l'image que cela donne, on pénale, on discute, on comprend bien sûr, mais l'accusation d'empoisonnement ne pourrait-elle suffire cher confrère ? Seulement, le docteur Tschudi est un homme puissant. S'il dit que c'est une sorcière, c'est une sorcière. Le conseil de l'Église protestante glaronnaise se charge de mener à bien la procédure, même s'il n'en a pas la compétence. Anna Göldi finira par avouer évidemment, la torture a cela d'extraordinaire que, bien menée par un homme de Part, et le bourreau de Wyl est un homme de Part, elle emmène le supplicié là où on veut. Alors oui, elle avoue, elle confesse tout : elle a bien empoisonné l'enfant par l'intermédiaire d'un biscuit, un leckerli, dans lequel elle a inséré des grains jaunes et blancs données par le Diable.

Elle vient de signer son arrêt de mort, ça ne fait aucun doute, mais avant qu'elle ne soit exécutée, M. et M^{me} Tschudi exigent qu'elle lève la maléfice et guérisse leur fille, qui, après avoir rencontré la bonne maudite, comme par miracle, se

Réhabilitée en 2008

Demière condamnée dans cette grande chasse aux sorcières qui a meurtri l'Europe, Anna Göldi a été la première réhabilitée. Le mercredi 27 août 2008, les députés du Parlement du canton de Glaris ont décidé à l'unanimité qu'elle était une victime innocente. Les responsables des Églises protestante et catholique, ainsi que le gouvernement cantonal, avaient, quelques mois plus tôt, donné leur accord pour annuler « une sanction incompréhensible et injuste et la reconnaissance d'une justice inique prononcée par une instance illégale ».

Un musée Anna Göldi a ouvert ses portes à Mollis, près de Glaris, en septembre 2007 et une fondation à son nom a été créée la même année. Un film, *Anna Göldin, die letzte Hese* (Anna Göldin, la dernière sorcière) de Gertrud Pinkus, ainsi que plusieurs ouvrages, une pièce de musique et une comédie musicale lui ont été consacrés. Un théâtre lui a également été dédié. Plus de deux siècles après son exécution, Anna Göldi est devenue un symbole.

portée à nouveau comme un charme. À se demander si elle avait bien été malade, c'est ce qu'on murmure un peu dans la salle du Conseil lorsqu'elle apparaît, pimpante, dans sa petite robe de velours rouge. Elle est jolie la petite Annemiggeli.

Le 13 juin 1782, la Göldi est condamnée à mort. Les débats au sein du Conseil ont été houleux, vraiment cette accusation de sorcellerie, c'est une folie. Le clan Tschudi n'en démord pas : « À mort la sorcière ! » On passe au vote : 32 voix pour, 30 contre, elle sera exécutée. Mais pas brûlée, ça, se serait vraiment trop. Il faut faire vite, coupant la tête et qu'on en finisse. D'autant que si les journaux suisses sont soumis à la censure, la presse étrangère, elle, est sur le coup. Bientôt les articles de deux journalistes allemands feront le tour de l'Europe, révéleront la corruption des juges, la duplicité de l'église locale, la torture, la justice de classe, tout. Dans le *Reichspostulat* du 4 janvier 1783, on parle de « crime judiciaire ». Trop tard pour sauver Anna Göldi. Le 18 juin 1782, le bourreau lui avait tranché la tête en un craquement net et sans appel.

Pascal COQUIUS

Les Saisons d'Alsace n° 75 : L'effroyable chasse aux sorcières. Disponible sur <https://boutique.la-saison.com/alsace-dna-fr>

Retrouvez l'intégralité de notre série ainsi que les podcasts consacrés aux sorcières en Alsace sur notre site internet.



Les actes du procès d'Anna Göldi. Document remis